

ACROSTICHE

*L*oin de tes bois, de ton joli village,
*E*t des regards de ton œil ravisseur,
*D*ans mon esprit, je revois ton image,
*E*vec ton port, tes vertus, ta douceur.

ANTONIO PELLETIER.

DIABLE ET COQ

LÉGENDE

Un brave homme appelé Jean possédait, pour toute fortune au soleil, sa femme Jeanne et une maison de ferme, sorte de grange où logeait un modeste troupeau. Jean et Jeanne vivaient là, heureux et jeunes, craignant seulement l'incendie pour leur maison, la clavelée pour leur bétail, et le diable pour leur âme. La clavelée ne vint pas, mais l'incendie vint et le diable aussi. Certaine nuit d'hiver que tous deux dormaient, rêvant, Jean qu'il avait une petite fille en tout semblable à Jeanne, Jeanne qu'elle avait un petit garçon tout pareil à Jean, un grand bruit les réveilla. C'était, à quelque distance, comme une respiration énorme, essoufflée, accompagnée de craquements sinistres qui faisaient songer à la toux d'un gigantesque poitrinaire. — Jean se leva, courut à la fenêtre, et, les volets ouverts, une grande clarté rouge illumina la chambre. — La grange, un peu séparée du logis que les époux habitaient, brûlait et semblait une torche géante allumée dans la nuit. Cette énorme respiration était le bruit du feu, ces craquements le cri de la charpente effondrée.

Passer des chausses, courir à la ferme, ouvrir l'étable et faire sortir les moutons effarés mais vivants encore, cela fut l'affaire d'un instant, et, quelque vingt minutes après, les derniers murs restés debout s'écroulaient dans un dernier fracas. Jean se mit à pleurer. Il n'était pas assuré contre l'incendie, très probablement, disent les historiens graves, parce que les Compagnies d'assurances n'existaient pas. Car ceci se passait au moyen âge.

— Le diable est là-dessous, dit-il, en s'arrachant les cheveux.

— A ton service, gron la une voix rauque.

Satan était là, noir, sec et laid comme un conseiller à la chambre criminelle. Jean le reconnut à sa ressemblance avec un vieux portrait vu jadis dans un vieux livre. Et de tirer son bonnet.



SATAN ÉTAIT LÀ...

— Pourquoi pleures-tu, nigaud ?

— Hélas, Monseigneur, ma ferme a brûlé. C'était tout mon avoir.

— Brûlé ! la belle affaire. Je brûle depuis longtemps, moi, et n'en suis pas mort. Mais faisons marché, veux-

tu ? Je suis bon diable et charitable aux humains. Voici le jour qui se lève. Le soleil ne doit pas me trouver sur la terre des vivants ; mais, la nuit prochaine, je reviendrai, et, foi de Satan, avant que le coq ait chanté, j'aurai relevé ta grange et plus belle que l'autre.

— Messire est bien bon. Je ne sais comment lui témoigner...

— Je le sais, moi. As-tu un fils ?

— Hélas ! non.

— Une fille ?

— Pas davantage.

— Es-tu marié ?

— Oui, Monseigneur, ma femme est blonde, elle a dix-sept ans, et elle m'aime beaucoup, sans vanité.

— Tout va bien, ricana le démon ; eh ! eh ! de toi Jean et de ta femme Jeanne, un petit Jeannot ou une petite Jeannotte pourrait naître bientôt. Veux-tu, moi bâtissant ta grange, m'abandonner en retour, l'âme du futur nouveau-né ?

— Monseigneur, dit Jean, je vais demander à ma femme.

— Non pas ! oui ou non ?

— Oui, dit Jean, en baissant la tête.

Le soleil alors apparut dans sa gloire et Lucifer s'évanouit.



TOUS DEUX ÉTAIENT TRISTES...

Jusqu'ici, n'est-ce pas, citoyen lecteur, vous avez pu trouver à mon histoire quelque lointaine parenté avec celle du Pont du diable, contée par M. A. Dumas père, de l'Académie des gens amusants et non de l'Académie française. Daignez me lire jusqu'au bout.

Le jour se passa et Jean ne dit rien à sa chère moitié du pacte conclu. Et tous deux étaient tristes, lui d'avoir damné par avance un enfant (à supposer, comme il le craignait, qu'il eût un enfant) ; elle, de voir sa maison à bas et son troupeau sans abri.

Vers le milieu de la nuit, un nouveau bruit les réveilla. Cette fois, plus de feu, plus de craquements ; mais on entendait des pierres monter et descendre, des ouvriers invisibles aligner des échelles dans l'ombre et, par-dessus tout, une voix, qui n'avait rien d'humain, hurler sinistrement : « Plus vite, plus vite. » Satan tenait sa promesse.

— Qu'est-ce donc, dit Jeanne, et elle se levait déjà.

— Rien.

— Mais encore ?

Il fallut tout avouer. Oh ! le pauvre Jean ! Quelle semonce il allait recevoir. Et des cris, des larmes, il en allait entendre. Pas du tout ; Jeanne se mit à rire.

— Avant que le coq ait chanté, n'est-ce pas, dit-elle, la maison doit être terminée, sinon rien de fait ?

— Oui... Oui...

— Très bien, donne-moi la lanterne et dors tranquille.

Elle enfila un cotillon, un châle, chaussa des mules et, sa lanterne en main, descendit à la cour, légère et vaporeuse comme une petite ombre. La grange était bien avancée, mais pas finie, tant s'en fallait.

Jeanne s'approcha de Satan, et, avec une belle révérence :

— Bonjour, Monsieur le diable. Comment vous va ?

— Eh ! qui es-tu, toi ?

— Jeanne, femme de Jean, mais pas pour vous servir.

— Malhonnête ! Et dites donc, la belle catholique, la pieuse, la dévote, avons-nous dû assez pleurer, quand nous avons appris le marché que notre mari a conclu avec messire Satanas ! Savons-nous que notre premier-né, fille ou garçon, est un futur démon ?

— Nous le savons, dit Jeanne, et nous ne pleurâmes point. Non qu'il soit bien gai, au fond, de donner ses enfants à un vilain monsieur comme vous êtes, mais qu'aurais-je gagné à tant geindre et larmoyer. Ce que Jean a fait, Jeanne pouvait-elle le défaire ?

— Très juste et bien raisonné, ricana Grimaud. Continuez à penser toujours aussi bien, et je crois que vous viendrez chez moi tenir compagnie à votre marmot. Car le marmot, lui, sera démon. La grange s'achève. D'ici une demi-heure, elle est finie, et le coq n'aura pas chanté.

— Croyez-vous, dit Jeanne ? J'ai idée, moi, qu'il chantera avant. D'abord, tout à l'heure, j'ai fait un bout de prière...

— A qui donc ?

— Oh ! pas à vous, bien sûr, qui ne m'auriez pas exaucée. Sans rancune, monsieur le diable, et sans revoir.

Et Satan, revenant à ses ouvriers infernaux, Jeanne s'enfuit en disant : « Avant que le coq ait chanté. »

Dans un coin de la cour, au fond d'une petite maisonnette en bois, un coq habitait, à la voix criarde, seul volatile de la communauté.

Jeanne y courut, poussa la porte d'un geste brusque, fit de sa main un réflecteur à sa lanterne et, aussitôt, darda, sur le réveille-matin endormi dans le noir, une lumière jaune.

L'animal surpris crut voir le soleil et chanta l'hymne du jour.

Un grand cri de rage lui répondit et des pas précipités qui résonnaient sourdement sur la terre durcie.

Le diable détalait, dupé, ses aides de camp derrière lui. La grange se dressait, solide et neuve, là où le coucher du soleil n'avait éclairé que des ruines, mais incomplète encore. Un mètre carré manquait à la toiture. Cinq minutes de plus, et l'enfer eût gagné sa cause.



L'ANIMAL SURPRIS... CHANTA L'HYMNE DU JOUR

Et moi, je me suis rappelé cette vieille légende et elle m'a paru comme un symbole naïf et consolant de la situation présente. A cette heure, dans la nuit de la procédure et des haines, Satan édifie le monument de la Franc-Maçonnerie, ce pendant que, muet, le coq gaulois dort.

Mais il se réveillera, et son cri sonnera la retraite des sans-patrie et des sans-Dieu, quand tombera sur lui, plus brillant qu'un rayon de soleil, le rayon de la divine miséricorde.

VULCAIN